

III. LES CAMARDIAS.

Dans le cours de notre récit, nous avons cité plusieurs fois et donné comme un des plus grands et des plus habiles barons et vassaux de Léon, *Constance Gamardias*. C'est lui qui fut mandé dans deux importantes ambassades aux plus grands souverains de l'époque, à l'empereur d'Allemagne, en Isaurie, et aux légats du Pape et aux Princes croisés, à Ptolémaïs. Il avait deux frères plus jeunes que lui *Josselin* et *Baudouin*; tous trois étaient fils du Sébaste Henri, dont le titre fait voir qu'il fut honoré de cette dignité par l'empereur des Grecs avant qu'il fût venu se fixer dans le pays des Arméniens. Il devait être grec ou latin de nationalité. Il est classé parmi les plus grands Barons de la Cour de Léon, comme seigneur des châteaux de Camardias et de Nor-perle (Château-neuf), dans la vallée de Séleucie. Il paraît que ce Constance, le fils aîné, commandait la grande ville de Séleucie et la forteresse de Bounar. Les Camardias ou Goumardias, outre les grandeurs et l'opulence, avaient encore cet insigne avantage d'être des alliés du Roi et du Catholicos. Léon lui-même, dans sa lettre à Innocent, désigne Constance comme son parent.

Henri ou Héri était le beau-frère du Catholicos Jean; les fils de Héri étaient donc les enfants de la sœur de Jean. Honorés grandement, chargés en même temps des plus hautes fonctions du gouvernement par Léon, j'ignore comment il arriva que celui-ci se prit à se méfier d'eux, les fit saisir tous, le père et les fils, et emprisonner, l'an 1207. Ils durent avoir commis une faute bien grande, ou de graves soupçons durent peser sur eux, car Léon les tint en prison toute une année, sans vouloir prêter l'oreille aux suppliques de leur proche parent et de son conseiller le Catholicos Jean, dont le titre seul de Catholicos et ses liens de parenté devaient pourtant exercer une grande influence en pareille circonstance.

Le Catholicos s'en affecta et ne voulut plus voir le roi qui lui tourna le dos également. Du reste, Léon, était inflexible; il ne céda jamais à, ses adversaires. Jean voulut, cette fois, tenir tête au Roi, et ces deux illustres personnages, s'obstinant et devant se heurter à un certain moment l'un contre l'autre, ressemblaient à deux nuages chargés d'électricité qui, dans leur rencontre et leur choc, enfantent la foudre et le tonnerre qui jettent la consternation au milieu des contrées audessus desquelles ces nuages passent. Tous les deux, le roi et le Catholicos, forts de leur autorité, se bravaient l'un l'autre. On ne raconte rien en détail de ce qui arriva entre eux, mais les paroles de l'historien ne manquent pas de